



# BRÉSIL

## Le grand mix

**Des musiciens brésiliens renommés et un spectacle de capoeira sont programmés lors de ce cycle au musée du Quai Branly, sans compter des rencontres, des projections de films, des ateliers et un défile, le 28 février, dans les jardins du musée.** Depuis le mouvement tropicaliste, propre aux années 60, la musique brésilienne n'a jamais cessé de se métisser. A fortiori avec la mondialisation. Aujourd'hui nombreux sont les artistes brésiliens à mixer les sons traditionnels et ceux plus urbains du funk, de l'électro et du rap. Ce cycle en présente un bel échantillon. Surtout et avant tout grâce à Chico Cesar chanteur à la voix d'or qui connaît un succès retentissant dans son propre pays et qui unit ses talents avec le slammer Geraldo Mouzinho et le DJ Chico Correa. A l'inverse de Marcelinho Da Lua, autre star nationale qui recycle aux platines

la samba propre au carnaval de Rio, le groupe de Cesar et Correa, Electro da Paraíba, penche pour les rythmes sensuels du nordeste brésilien. Autre jouissance, l'étonnante formation Barbatuques, dont le joueur de guimbarde ressemble à s'y méprendre à Joe Cocker et dont l'impact réside dans les percussions corporelles. Quant à Zuco 103, groupe cosmopolite il assaisonne la bossa-nova d'électro et bénéficie de la voix langoureuse de la sculpturale Lilian Vieira. Dans un autre registre « Incorporations », présente par la Compagnie d'1 Autre Monde. Ou de la capoeira revisitée au son d'Alsoprodby, producteur de Saian Supa Crew, et par le filtre de jeux d'ombres et de miroirs déformants. ■

**Musée du Quai Branly**  
 Renseignements page 189



par Maxime Landemain

Ce cycle autour de la mythique formation allemande recouvre plusieurs concerts, un forum, une table ronde et la projection de documentaires. Ce faisant, elle se penche sur un orchestre emblématique, ayant traversé avec une excellence constante les différentes époques, parfois troubles, de l'Allemagne depuis 1882. La puissance et le souffle qui se dégagent de l'instrumentation tiennent autant à la rigueur et à la virtuosité des interprètes qu'à leur parfaite entente. Que certains chefs, comme Karajan, aient tenu le pupitre près de trente-cinq ans d'affilée, a logiquement soudé l'ensemble. Cette cohésion s'observe encore aujourd'hui, puisque Simon Rattle, l'actuel maestro, s'est vu reconduire dans ses fonctions par les musiciens eux-mêmes. Depuis la disparition de Karajan, et sous l'impulsion de Claudio Abbado, le Philharmonique de Berlin a élargi son répertoire, non plus seulement romantique et classique, mais

[classique]

# BERLINER PHILHAR MONIKER



ouvert aux œuvres du XX<sup>e</sup> siècle. Au programme, des concerts à la salle Pleyel : Ligeti, Schönberg et Sibelius côtoient Beethoven, Wagner et Brahms. A la Cité de la musique, deux formations rattachées au Philharmonique ponctuent le cycle. Celle, dite des Berliner Barock Solisten, recrée des pages méconnues ou mythiques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les musiciens jouent sur des instruments d'époque, accompagnés d'autres spécialistes en partitions anciennes. Ainsi, Sandrine Piau ornera de son bel organe, entre autres morceaux choisis,

le « Stabat Mater » de Pergolesi. La Philharmonia Quartett Berlin, composé exclusivement de cordes, assure le dernier concert. Quant au forum qui ouvre le cycle, il se penche sur l'histoire de l'orchestre. Lequel, d'ailleurs, n'a que récemment accepté de s'interroger sur son rôle durant la Seconde Guerre mondiale, évoqué dans le film « Das Reichsorchester ». ■

Salle Pleyel

Renseignements page 186.

Cité de la **Musique**

Renseignements pages 188 et 189.